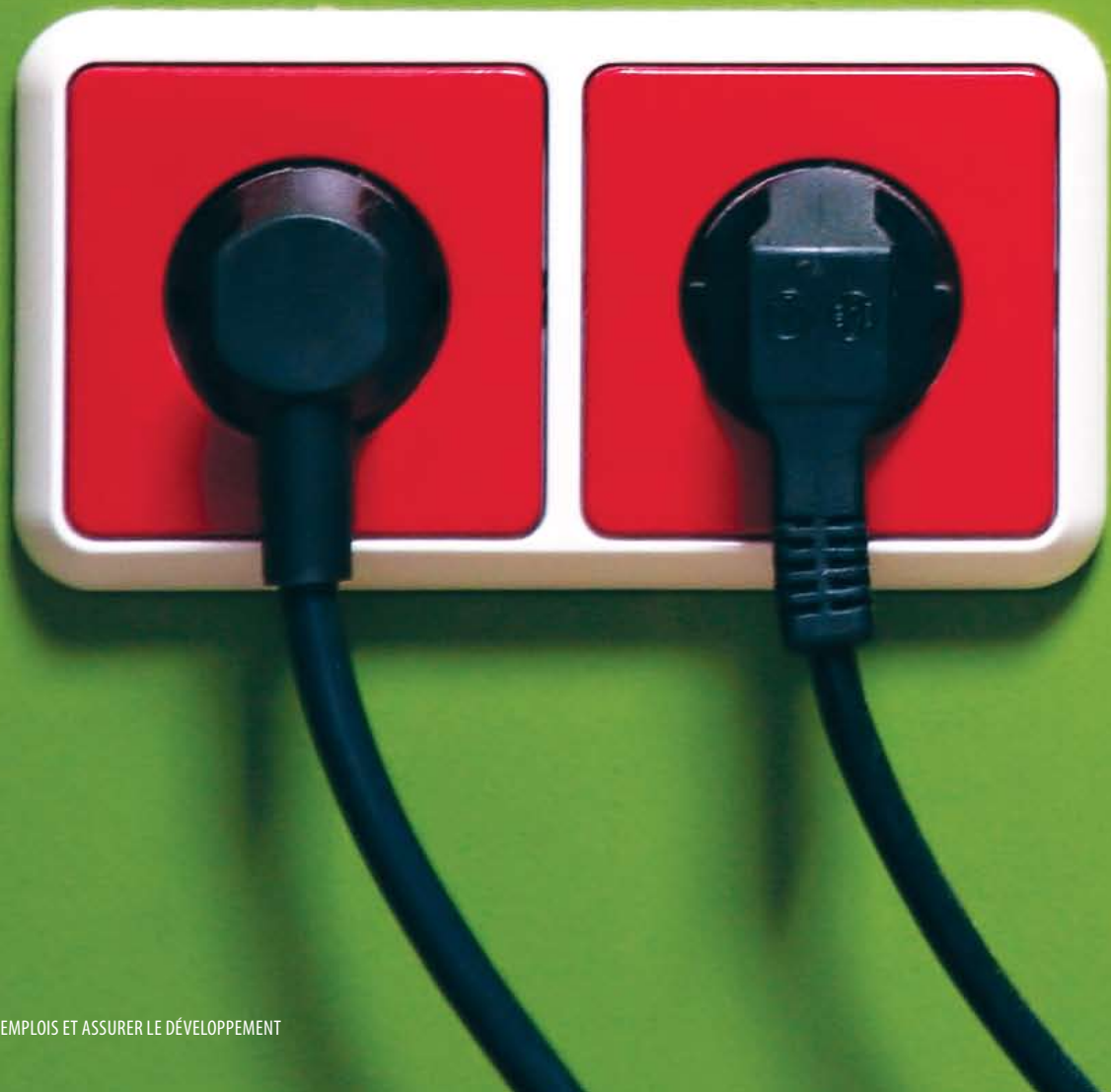


s'investir dans les énergies propres

par Michael Liebreich



L'énergie durable et l'efficacité énergétique occupent une place de plus en plus importante dans le programme politique mondial. Et le financement a suivi : en 2007, le montant des nouveaux investissements a atteint 148,4 milliards de dollars dans le monde, environ cinq fois plus qu'en 2004 où les investissements s'étaient élevés à 33,4 milliards de dollars. La crise du crédit, qui a profondément ébranlé les marchés de capitaux mondiaux, a ralenti cette ascension fulgurante, mais le secteur des énergies propres n'en continue pas moins d'attirer les capitaux en raison de deux évidences : les changements climatiques ne sont pas près de disparaître et notre vulnérabilité face aux coûts élevés et volatiles des carburants fossiles ne devrait pas aller en s'améliorant.

Les technologies de l'énergie propre en sont à divers stades de développement, suscitant l'intérêt de différents types d'investisseurs. Le gros de l'investissement se dirige vers le financement d'équipements — mise en place de nouveaux projets sur les énergies renouvelables et de capacités de fabrication des biocarburants, qui ont augmenté de 68 % pour atteindre 84,5 milliards en 2007. Par le biais des marchés boursiers, des milliards de dollars (23,4 milliards en 2007) ont également été injectés dans les entreprises spécialisées dans la réalisation d'équipements pour la production d'énergies renouvelables. Les entreprises du secteur de l'énergie durable représentent désormais 19 % des nouveaux capitaux engendrés par le secteur énergétique sur les marchés boursiers.

L'énergie éolienne est la technologie énergétique propre la plus développée. Elle a représenté en 2007 plus du tiers des investissements dans la capacité de génération d'énergie renouvelable, attirant plus d'investissements que les secteurs de l'énergie nucléaire et hydroélectrique. En 2007, la capacité éolienne mondiale a été augmentée de 21 gigawatts (GW); en mars 2008, la capacité des équipements installés a dépassé 100 GW. Les investissements dans l'énergie éolienne en 2007 ont essentiellement concerné les Etats-Unis, la Chine et l'Espagne, ces trois pays concentrant près de 60 % des nouveaux parcs éoliens implantés dans le monde. De plus, le développement de la technologie éolienne est loin d'être terminé. Le financement se dirige maintenant vers l'augmentation de la taille et de l'efficacité des turbines, ainsi que vers la mise au point de turbines offshore massives qui seront installées très loin au large, là où la qualité du vent est meilleure et où personne ne viendra se plaindre de l'impact visuel des éoliennes.

Le secteur de l'énergie solaire est celui qui enregistre la croissance la plus rapide. Une multitude de nouvelles technologies et d'applications fascinantes l'ont fait connaître, attirant 17,7 milliards de dollars sous forme de financement de projets en 2007, ce qui représente près d'un quart du total des nouveaux investissements et une augmentation énorme de 250 % par rapport à l'année précédente. L'énergie solaire est également le secteur dominant en matière d'investissements en capital-risque; c'est ainsi que les investisseurs appuient des nouvelles technologies telles que les films minces qui utilisent moins de silicone, ou encore l'énergie solaire thermique, qui concentre la chaleur du soleil à l'aide de miroirs pour produire de la vapeur et faire fonctionner une turbine conventionnelle.

On sait maintenant qu'il n'y a pas de solution miracle aux problèmes énergétiques mondiaux. Il faut produire plus d'énergie propre, et il faut aussi utiliser ce que l'on produit de façon plus intelligente. Les entreprises travaillant dans le domaine de l'efficacité énergétique n'ont jamais bénéficié d'investissements aussi importants, particulièrement d'investissements dans les sociétés en phase de démarrage. Cette situation reflète une tendance plus générale. Il y a quelques années, quand les prix de l'énergie ont commencé à augmenter, les investisseurs ont gagné de l'argent en finançant les entreprises dont les technologies avaient du mal à décoller, mais qui présentaient un avenir prometteur. Plus récemment, ces investisseurs ont du revoir leur stratégie et chercher les gagnants parmi la nouvelle génération de technologies, celles des biocarburants issus de la cellulose et d'algues marines — qui ont l'avantage d'éviter les conflits d'utilisation des terres — et la prochaine génération — celle de l'énergie solaire et de la gestion numérique de l'énergie.

On a assisté ces dernières années non seulement à une croissance des investissements dans le secteur des énergies renouvelables, mais aussi à leur diversification géographique. Il y a cinq ans, parler d'énergie propre revenait à parler du vent, c'est à dire à investir au Danemark, en Allemagne et en Espagne. Depuis, on a vu l'industrie de l'énergie renouvelable se déplacer de l'Europe vers la Chine et les Etats-Unis. Les pays en développement, qui avaient reçu 13 % des investissements en capital en 2004 (1,8 milliard de dollars) ont attiré 23 % de ces

investissements en 2007 (26 milliards de dollars), même si ces derniers se sont principalement dirigés vers la Chine, l'Inde et le Brésil. La Chine et l'Inde ont en effet démontré une volonté réelle de devenir les moteurs de l'énergie propre. Il y a quelques années, les investissements dans le secteur de l'énergie propre en Chine visaient principalement à augmenter la capacité de production, mais la publicité qui a entouré les jeux olympiques de Beijing a renforcé la détermination politique du pays et a stimulé les programmes consacrés à la promotion de l'énergie propre. En 2007, les investissements dans la capacité de génération d'énergie durable — hormis les grands projets hydrauliques tels que le barrage des Trois Gorges — ont atteint 10,8 milliards de dollars. De plus, c'est en Inde que se trouve la société Suzlon, l'un des fabricants de turbines éoliennes les plus performantes au monde.

Il est vrai que l'énergie renouvelable ne peut, à elle seule, faire concurrence à l'électricité produite au charbon. Mais trois facteurs permettent d'équilibrer la balance. D'abord, le prix du carbone augmente le coût des énergies sales — comme le démontre le nombre de centrales au charbon radiées des programmes énergétiques aux Etats-Unis et en Europe. Ensuite, avec l'expansion des technologies et une plus grande expérience de leur fonctionnement, les énergies renouvelables sont meilleur marché (bien que cette tendance ait été récemment remise en cause par la hausse des prix des matières premières et les blocages de la chaîne d'approvisionnement). Enfin, on voit se tisser un réseau de plus en plus solide à l'appui des énergies renouvelables — sous forme de subventions à la recherche, de dotations aux amortissements dégressifs, de tarifs de rachat, de « renewable portfolio standards » (normes imposant aux fournisseurs d'énergie une quote-part d'énergies renouvelables) ou de certificats verts. L'industrie des énergies fossiles se plaindra certainement de cet appui aux énergies propres, mais elle a joui trop longtemps du droit sans limite de rejeter ses effluents dans l'air. Nous payons pour le traitement de nos eaux usées même si l'on pouvait à moindre prix les rejeter dans nos rues et nos rivières; la même approche doit être adoptée si nous voulons protéger l'atmosphère.

Le secteur de l'énergie durable n'a pas été sans ressentir la tourmente qui a secoué les marchés financiers mondiaux. Les incidences de la crise du crédit ont commencé à se faire sentir au début de l'année 2008, avec une chute des valeurs boursières de près de 20 %. Depuis, les investisseurs semblent avoir retrouvé leur enthousiasme. Au cours de la première moitié de l'année 2008, la baisse du montant total de l'investissement était minime par rapport à l'année précédente. Le financement des biens d'équipement a également subi un ralentissement suite à la hausse du crédit. Les marchés boursiers ont connu un premier trimestre très calme cette année. Mais les autres catégories d'investissement ont pris le relais : les investissements en capital-risque et les investissements sous forme de capitaux privés ont enregistré un record au cours du trimestre suivant, les sociétés favorisant les financements privés plutôt que de se hasarder sur les marchés boursiers, trop turbulents.

La résilience de l'industrie face aux conditions actuelles des marchés de capitaux laisse présager un excellent avenir. L'investissement dans le secteur de l'énergie durable doit poursuivre une forte croissance si nous voulons atteindre les objectifs ambitieux de réduction des émissions de gaz à effet de serre fixés en 2007 par le Sommet du G8 à Heiligendamm. Notre société, « New Energy Finance », prévoit que les investissements annuels en faveur du secteur de l'énergie propre atteindront 450 milliards de dollars d'ici à 2012 et augmenteront encore pour atteindre 600 milliards de dollars à partir de 2020. Si l'on en juge par le volume d'activités enregistré en 2007, le secteur est bien parti pour atteindre les niveaux prévus — même en tenant compte du resserrement actuel du crédit qui teste la détermination des investisseurs, mais qui ne remet pas en cause la confiance des investisseurs patients dans les principes fondamentaux solides de cette industrie.

Le secteur de l'énergie propre n'est plus une classe marginale d'investissements, ne présentant d'intérêt que pour les spécialistes et les investisseurs prêts à recevoir un moindre retour d'investissement par pur altruisme. Aux fonds d'investissement familiaux précurseurs qui ont défriché le secteur, sont venues s'ajouter les compagnies traditionnelles de service public, les gestionnaires d'actifs et les fonds de pension pour financer la mise en place de la capacité de production, l'appui aux nouvelles technologies prometteuses ou l'investissement en faveur de l'une des compagnies du secteur de l'énergie durable de plus en plus nombreuses à être cotées en bourse. En clair, les investisseurs ont pris conscience qu'il était devenu plus risqué de parier contre les énergies propres que de parier pour. 